

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



NIEWIADOMSKI Christophe et Christine DELORY-MOMBERGER (dir.), 2013, *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 208 p., bibliogr. (Jason Burnham)

«C'est peut-être la malédiction des sciences de l'homme que d'avoir affaire à *un objet qui parle*» (Bourdieu *et al.* 1968 : 69). C'est par une analyse approfondie de cette phrase emblématique, propre à une certaine conception de la sociologie des années 1960-1970, que le sociologue Michel Autès, dans une préface teintée d'humour, inaugure l'ouvrage collectif *La mise en récit de soi...* Ouvertement interdisciplinaire et proposant une réflexion réactualisée, riche et nuancée sur la place qu'occupe aujourd'hui la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales, ce petit livre impose d'emblée sa posture avec conviction : l'*objet qui parle* sera ici pris au sérieux.

En évitant le piège d'une récurrence dans les sempiternels conflits épistémologiques que peut soulever la recherche biographique (on se souviendra de l'article «L'illusion biographique» de Bourdieu), cet ouvrage nous propose des pistes heuristiques à même de faire avancer la réflexion et fructifier les idées, toutes disciplines confondues. Car entre une position humaniste et une vision déterministe, il y a là une construction beaucoup plus complexe de l'individu, comme le démontrent tour à tour les 14 auteurs ayant contribué à l'ouvrage. Provenant de champs disciplinaires très variés (histoire, sociologie, anthropologie, psychanalyse et sciences de l'éducation), ces chercheurs, mais aussi quelques praticiens offrent un tour d'horizon fort pertinent de l'état de la recherche biographique par l'entremise de leurs filtres disciplinaires et de leurs expériences de terrain. Ces contributions sont le prolongement du colloque international «La recherche biographique aujourd'hui : enjeux et perspectives» organisé à Lille en 2011 auquel les auteurs ont participé. Nous ne sommes en présence ni d'un ouvrage méthodologique (bien que différents outils et méthodologies soient mis de l'avant au fil des contributions), ni d'un manuel d'instructions traçant des frontières et préconisant une ligne de conduite précise, mais plutôt d'une cartographie mettant en lumière le terreau fertile que constitue la recherche biographique à travers plusieurs terrains d'investigation.

L'organisation habile des différentes contributions priorise, en début de recueil, des interventions généralistes et contextualisantes permettant au néophyte de disposer de repères et de clés de lecture essentiels à la compréhension des chapitres suivants se consacrant davantage à des études de cas ciblées ou des expériences concrètes menées par les auteurs de l'ouvrage. On revient alors brièvement, mais avec insistance, sur l'évolution de la notion d'individu et la montée du mouvement d'individuation et de subjectivation des dernières décennies. Avec le sociologue Vincent de Gaulejac (chap. 3), il est question du biographique comme outil privilégié permettant l'exploration des multiples constituants du sujet, devenu aujourd'hui pluriel, composite, parfois même contradictoire. Au chapitre 5, l'historien Philippe Artières rappelle que sa discipline n'échappe pas non plus à ce renouveau. Principalement au service des grandes figures historiques et s'attardant à la psychologie individuelle au détriment du collectif,

la biographie fut longtemps considérée avec méfiance par les historiens. Il faudra attendre que la micro-histoire la réinvestisse en proposant une réduction d'échelle et en s'intéressant aux laissés-pour-compte, pour qu'elle retrouve sa légitimité dans les années 1970.

Au fil des chapitres, on s'attarde aux questions de narratologie, mais aussi aux effets positifs des récits de vie sur les récitants dans une perspective plus clinique, avant de plonger vers des concepts récents. C'est ainsi qu'au chapitre 8, le sociologue Danilo Martuccelli introduit la biographie extrospective, processus où le regard vers soi est continuellement nourri par le regard tendu vers l'extérieur, l'objectif n'étant pas de comprendre précisément le passé d'un individu, mais plutôt l'ensemble des tensions sociétales auxquelles il est confronté dans le courant de sa vie. Dans la partie moins théorique du volume, on notera l'originalité de la forme du chapitre 9, alors qu'est relaté, tel un conte, le parcours de Luc Scheibling, musicien et ancien instituteur spécialisé, aujourd'hui concepteur d'outils pédagogiques développés à partir de témoignages favorisant la prise de conscience et l'apprentissage (notamment des chansons composées avec des femmes immigrantes dans un centre de formation). D'autres auteurs mettent à profit leurs recherches-interventions respectives pour servir le propos de l'ouvrage, soulignant à nouveau les potentialités de la recherche biographique, notamment au niveau du théâtre-récit (Daniel Feldhendler).

Pour conclure, Christophe Niewiadomski et Christine Delory-Momberger, les directeurs de l'ouvrage, attirent l'attention du lecteur sur les limites de la discipline et soulignent la polysémie du biographique et l'ampleur du champ d'investigation. Rappelant humblement que ce recueil n'est qu'une esquisse des points de repère possibles dans la recherche biographique, ils ne manquent toutefois pas de souligner que cette discipline peut permettre de renouveler utilement le regard anthropologique posé sur l'individu. Ce livre généreux et stimulant s'avère un exercice synoptique des plus profitables, susceptible d'intéresser principalement ceux qui ne sont pas familiers avec la recherche biographique, mais également des chercheurs souhaitant élargir leurs connaissances sur les possibilités de ce champ de recherche encore émergent. À la lecture de l'ouvrage, on comprendra que la malédiction de l'« objet qui parle » prend ironiquement aujourd'hui, pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, des airs de bénédiction.

## Références

BOURDIEU P., 1986, «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62, 62-63 : 69-72.

BOURDIEU P., J.-C. CHAMBORÉDON et J.-C. PASSERON, 1968, *Le métier de sociologue*. Paris, Mouton-Bordas.

Jason Burnham  
Faculté de communication  
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada